

La Grande Guerre 1914-1920

I Une guerre d'une ampleur inattendue (1914-1916)

Comment passe-t-on en quelques mois d'un conflit local à une guerre de position entre les grandes puissances européennes ?

1. A Le déclenchement de la guerre

Depuis le début du siècle, beaucoup d'Européens pensent la guerre inéluctable. Cette opinion est renforcée par l'organisation de systèmes d'alliances militaires et le **développement des idées nationalistes et guerrières**.

Néanmoins, en 1914, les populations européennes sont plutôt pacifiques et lorsque la guerre éclate, en août, il s'agit pour elles d'une immense surprise. C'est un événement en apparence mineur qui déclenche la guerre. Le 28 juin 1914, l'héritier de l'Empire austro-hongrois est assassiné par un nationaliste serbe à Sarajevo. L'Autriche-Hongrie déclare alors la guerre à la Serbie le 28 juillet. En raison du jeu des alliances, début août, la Russie, la France, le Royaume-Uni et la Serbie sont en guerre contre (Allemagne et (Autriche-Hongrie. Dans leur ensemble et dans un **réflexe patriotique**, les populations se montrent résolues à combattre.

2. 1914 : l'échec de la guerre de mouvement

Toute l'Europe est convaincue que la guerre sera courte. Pourtant, le conflit prend une ampleur imprévue. Comme elle doit combattre sur deux fronts, l'armée allemande veut vaincre rapidement la France à l'Ouest, avant de se retourner, à l'Est, contre la Russie.

Dans les faits, **sur** le front Ouest, l'offensive allemande menée à travers la Belgique dès le 2 août 1914 oblige les troupes françaises à battre en retraite. Paris est menacé, mais du 6 au 9 septembre, la **bataille de la Marne** permet met aux troupes alliées de repousser les forces allemandes. Chaque armée tente alors de déborder l'autre en direction de la mer du Nord : c'est la «course à la mer». En novembre, celle-ci prend fin sans vainqueur.

Sur le front Est, les troupes russes remportent des offensives contre les Austro-hongrois. Mais elles doivent se replier, dans la partie nord du front, après la défaite de Tannenberg face aux Allemands.

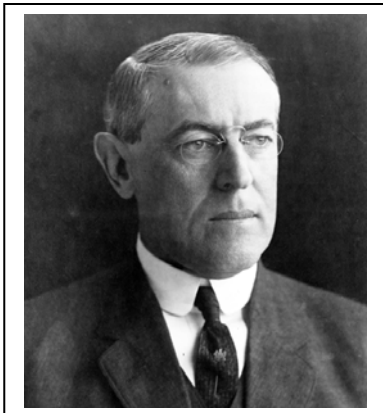
3. 1915-1916 : une guerre d'usure et de position

À l'Ouest, un front continu s'établit de la mer du Nord aux Vosges: Les armées se font face et s'enterrent dans des tranchées : la **guerre de mouvement** est terminée, la guerre de position peut commencer.

C'est une guerre de siège où règnent la mitrailleuse, l'artillerie et de nouvelles I armes comme les gaz de combat. Elle nécessite la mobilisation des industries mais aussi des troupes coloniales : la guerre devient totale.

En 1915, les Alliés ouvrent de nouveaux fronts : au nord de l'Italie, qui entre en guerre aux côtés des Alliés au printemps, et au nord de la Grèce à l'automne. Mais le rapport de force ne change pas.

Les offensives alliées pour rompre le front Ouest sont inefficaces et meurtrières. Lors de la **bataille de la Somme en 1916**, les Britanniques perdent 500 000 hommes. De leur côté, les Allemands tentent d'épuiser l'armée française en l'obligeant à une résistance acharnée à Verdun. C'est une guerre d'usure. Cette bataille sans vainqueur dure toute l'année 1916 : 160 000 Français et 140 000 Allemands y meurent. Elle deviendra, aux yeux des Français, le symbole de la guerre. Entre 1915 et 1916, les fronts se multiplient mais aucune action n'y est décisive.



II L'année 1917 : des sociétés européennes en crise

En quoi l'année 1917 change-t-elle le cours de la guerre ?

1. Les échecs militaires

L'Allemagne ne croit plus qu'une opération terrestre serait décisive ; elle cherche à gagner la guerre sur le terrain maritime. Le but est alors de couler, grâce 'à ses sous-marins, les *U-Boote*, le plus grand nombre de navires de commerce qui ravitaillent le Royaume-Uni afin de l'obliger à négocier un arrêt de la guerre. Déclenchée le 1^{er} février 1917, cette guerre sous-marine à outrance a surtout pour conséquence **l'entrée en guerre des États-Unis**. Voyant leurs navires de commerce régulièrement coulés par les Allemands, les États-Unis interviennent pour défendre la liberté des mers et le droit des peuples.

La stratégie militaire des Alliés est toujours marquée par la volonté de rompre le front allemand. Mais les échecs sont nombreux et sanglants : lors de **l'offensive du Chemin des Dames**, en avril 1917, 40 000 Français sont tués en deux semaines, et l'armée anglaise perd 250 000 hommes dans la bataille de Passendale de juillet à novembre.

2. Une année de crises

Ces échecs militaires accentuent la lassitude morale et physique des combattants. Des mutineries éclatent dans l'armée française au printemps. Certains soldats refusent de monter au front. Ils souhaitent l'arrêt des attaques sanglantes et l'amélioration de leurs conditions de vie.

Cette crise militaire est aussi l'expression d'une crise morale qui touche l'ensemble des populations : on commence à trouver la guerre longue et les aspirations à la paix sont plus nombreuses, même si le courant défaitiste demeure faible.

L'ensemble de l'Europe est en proie à une forte agitation sociale : les ouvrières et ouvriers civils demandent une augmentation des salaires, dans un contexte de hausse des prix et de baisse du pouvoir d'achat. Le ravitaillement de la population devient très difficile, notamment en Allemagne, soumise au blocus maritime des Alliés. Dans ce pays, les revendications politiques, portant sur la démocratisation du régime, viennent s'ajouter aux revendications matérielles.

Mais c'est **en Russie** que la crise est la plus forte puisqu'elle aboutit aux deux révolutions de 1917.

3. Les tournants de la guerre

L'entrée en guerre des États-Unis apporte, dès avril 1917, un **avantage économique** aux Alliés, car elle a pour conséquence l'augmentation des prêts financiers et des exportations de matières vitales (céréales, acier). L'aide militaire est plus longue à se mettre en place : les premières unités débarquent en juin 1917. Il faut le temps de construire des bases et d'entraîner des soldats à une guerre qu'ils ne connaissent pas. Ils ne participent aux premiers combats qu'à partir de l'automne 1917. L'apport militaire des États-Unis permet alors d'augmenter les effectifs et de prévoir de nouvelles offensives, mais il est aussi une source de réconfort moral pour les soldats et les populations alliées.

La **fin des hostilités entre la Russie et l'Allemagne**, à la suite de la révolution d'Octobre en 1917, constitue un autre tournant majeur de la guerre. Les empires centraux peuvent alors concentrer leurs troupes sur le front occidental.

III Sortir de la guerre (1918-1920)

Une fois l'armistice du 11 novembre 1918 signé, comment les sociétés européennes parviennent-elles à sortir de la guerre ?

1. 1918 : finir la guerre

La guerre, en 1918, n'est plus la même qu'en 1914. L'artillerie est plus puissante. **L'avion** est massivement employé. Les **tanks**, invention des Alliés, permettent un franchissement plus facile des tranchées.

Mais le changement le plus important concerne la conduite de la guerre. Les Allemands n'ont plus à combattre sur le front Est.

Ils décident donc en mars 1918 ; de reprendre la **guerre de mouvement à l'Ouest** afin de percer le front avant que les troupes américaines ne puissent redonner l'avantage aux Alliés.

Ils sont tout près de réussir leurs offensives, mais les Alliés résistent et les obligent à battre en retraite. Les armées alliées, enfin placées sous un commandement unique, confié au général Foch, contre-attaquent à partir de juillet. Aidées par les troupes américaines, elles prennent définitivement l'avantage.

L'Allemagne, en proie à une révolution, demande un **armistice, signé le 11 novembre 1918**.

2. 1919-1920 - faire la paix

La **conférence de paix s'ouvre à Paris en janvier 1919 et ne réunit que les pays vainqueurs**. Mais les Alliés ne sont pas d'accord : les États-Unis défendent une paix de conciliation, basée sur les principes énoncés par le président Wilson, tandis que la France représentée par Georges Clemenceau souhaite avant tout affaiblir l'Allemagne afin de s'assurer une sécurité définitive.

Le **traité de Versailles**, qui règle la paix avec l'Allemagne, est signé le ; 28 juin 1919 : il oblige l'Allemagne à se reconnaître **responsable de la guerre** et : à payer des **réparations**. Les Allemands vont dénoncer longtemps le



diktat de Versailles qu'ils vivent comme une profonde humiliation.

Les traités sont fondés sur l'idée du **droit des peuples à disposer d'eux-mêmes** ; ils modifient ainsi le découpage territorial de l'Europe en donnant naissance à de nouveaux États. Ils prévoient aussi la création de la **Société des Nations (SDN)**, chargée de la **sécurité collective des États membres**.

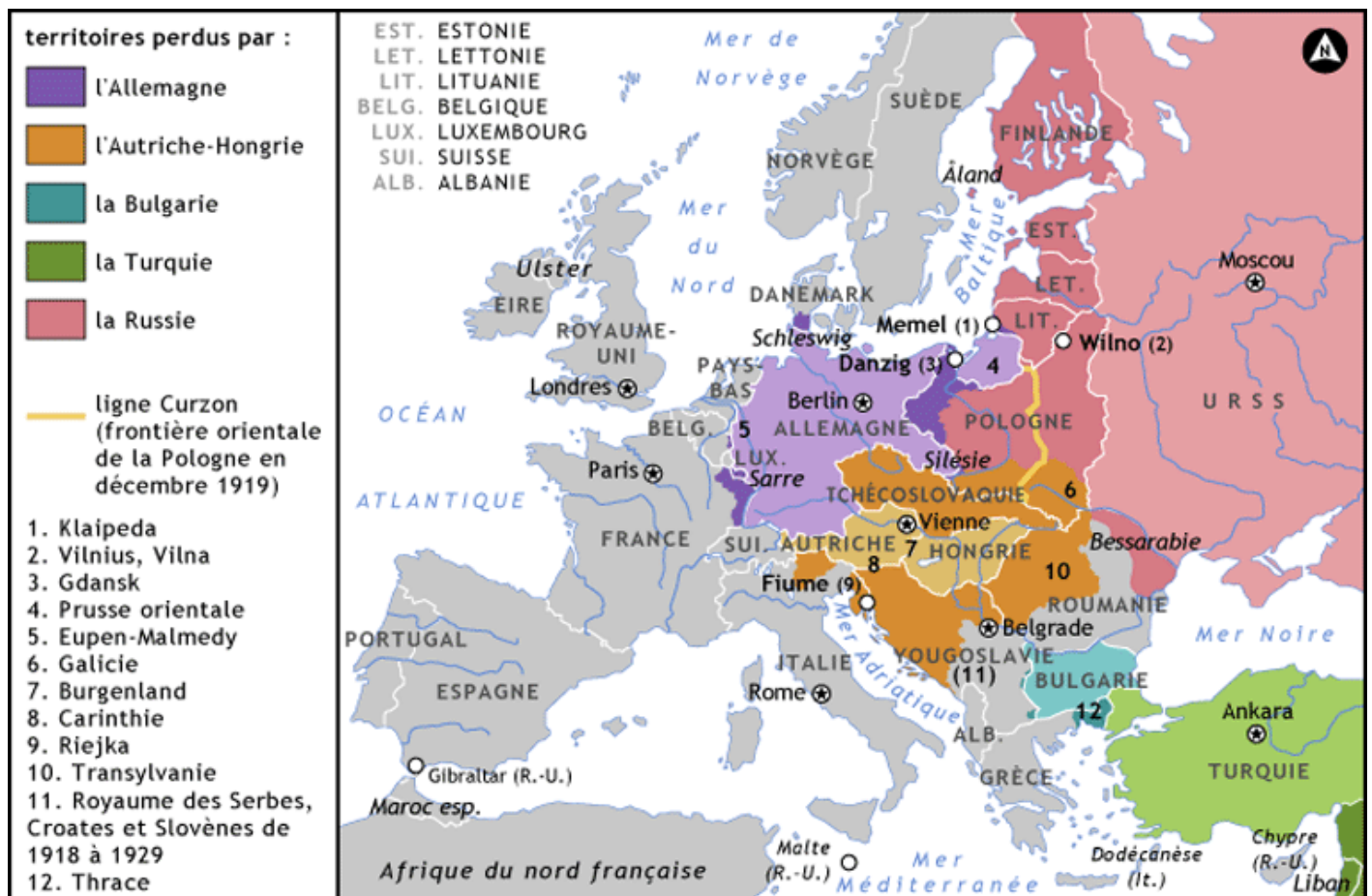
3. Les conséquences de la guerre

La guerre, avec plus de 9 millions de morts et un déficit des naissances important, affaiblit l'Europe. La Belgique ou le nord-est de la France ont subi de nombreuses destructions matérielles.

Alors qu'avant 1914, l'économie mondiale était dominée par l'Europe, **les États-Unis sont désormais la première puissance financière et industrielle**. De plus, les dépenses de guerre ont obligé les Européens à s'endetter, ce qui a favorisé l'inflation et le désordre monétaire.

Les classes moyennes sont souvent les premières victimes de cette crise économique qui est aussi morale. La guerre est un **traumatisme** pour les Européens, qui pensaient représenter le progrès et qui ont désormais le sentiment que le conflit a marqué une régression de la civilisation.

Comme le montre le retour, souvent difficile, des soldats à la vie civile, les pays européens doivent se déshabituer de la guerre. Ils connaissent une poussée de l'idéal pacifiste, mais certains demeurent «**brutalisés**». Ainsi l'Allemagne et l'Italie sont marquées par la violence des affrontements politiques d'après-guerre.



Les conséquences géographiques de la Première Guerre mondiale

